

Entretien avec Cyrille Weiner

La Graineterie : De quelle manière avez-vous réagi à l'invitation « Play Time »? Comment vous situez-vous par rapport aux figures inspiratrices du projet, Lucien Hervé et Jacques Tati ?

Cyrille Weiner : J'ai réagi avec beaucoup d'enthousiasme et d'excitation. J'avais très envie que ce rapprochement ait lieu un jour. Hervé et Tati sont pour moi des références, ces artistes font partie de mon univers. Au départ il y a eu l'idée d'une exposition avec Hervé. La figure en filigrane de Tati est une proposition que j'ai faite pour nous rapprocher.

Plus précisément, que vous inspire la mise en perspective de vos travaux avec les photographies de Lucien Hervé ?

Pour de multiples raisons je me sens proche de Lucien Hervé, de son œuvre et aussi de l'homme tel que je le perçois, puisque je ne l'ai jamais rencontré.

La présence de l'Humain dans son cadre urbain et architectural est au cœur de mon travail et du sien. C'est ce qui nous nous réunit. Il a été partie prenante de l'utopie moderniste et son enthousiasme pour ce mouvement d'après-guerre se ressent fortement. En ce qui me concerne, je propose une vision « optimiste » du monde. Je pense offrir les clés nécessaires à la critique d'un urbanisme normatif, mais le plus souvent en proposant des fictions, des allégories qui interrogent notre rapport au monde.

Hervé était au contact quotidien d'architectes, comme je le suis. J'ai le sentiment que des aspects de notre activité artistique, professionnelle et personnelle ont des points communs. Nous nous posons sans doute les mêmes questions. Nous avons parfois traversé les mêmes lieux à des dizaines d'années d'intervalle, Brasilia par exemple.

De quelle manière s'articulent les notions de « construction » et de « composition » dans votre travail ?

Mon travail est construit et composé. J'ai une idée précise des images que je souhaite réaliser. Je les mets rarement en scène. La construction, la mise en scène est avant tout mentale.

Les images sont composées pour devenir très lisibles. C'est une forme d'organisation, de recomposition du réel. La couleur, la lumière, l'utilisation de grands formats détaillés, précis, participent également à cette recomposition.

Pouvez-vous revenir sur la place de l'homme dans vos photographies ? De quelle manière « corps » et « décor » interagissent-ils ?

Formellement, j'appréhende cette relation de manière théâtrale. L'homme est acteur. L'environnement est décor. Je construis et compose les images ainsi.

Mais cette manière de voir s'articule essentiellement avec mon propos. J'interroge la relation des individus avec leur cadre de vie. Je cherche des appropriations, des usages qui sont inattendus. Des situations qui révèlent des forces ou des faiblesses de notre occupation des espaces.

Comment « architecture » et « urbanisme » résonnent-ils dans votre travail ?

Le départ de ma recherche est une appréciation très personnelle : la qualité (critère subjectif) de mon cadre de vie est importante pour mon bien être. Je recherche des espaces où j'ai un sentiment fort de liberté. Or je constate que notre cadre de vie, architectural et urbain, nous est le plus souvent imposé de manière très normative. C'est quelque chose qui vient d'en haut, pensé pour le collectif, souvent en décalage temporel avec la société (un temps long sépare la conception de la réalisation).

Partant de là, j'ai cherché des échappées à l'urbanisme normatif et aux architectures standardisées, et j'ai voulu les partager. J'apprécie la dimension de « hacking » qui peut exister dans le paysage ou l'architecture : comprendre pour devenir acteur en intervenant, en transformant.

Propos recueillis et mis en forme par Elise Receveur, chargée des publics à la Graineterie et Marguerite Pilven (juillet 2013)